

LA TRADUCTION DANS LE TEMPS : UN REGARD SUR SON EVOLUTION

Ezeyi Jacinta Uche

Department of English (French)

Chukwuemeka Odumegwu Ojukwu University

Anambra State

Résumé

L'activité traduisante est aussi ancienne que la langue et l'écriture. Avec l'accroissement de groupements humains et la diversité des langues, les besoins du monde se multiplient aussi bien que les besoins de communiquer. Dans les sociétés anciennes les besoins de la communauté n'étaient pas aussi divers et complexes qu'ils le sont aujourd'hui. Les gens vivaient dans des environnements naturels. Mais avec la modernisation, voire la mondialisation, les besoins d'interaction et d'interdépendance ont continué à rendre la vie beaucoup plus complexe. Les membres de la communauté ont de coopération, de solidarité et d'interdépendance afin de sauvegarder leur avenir. La traduction comme nous avons vu est née du besoin de la communication. Puisque l'importance de la traduction vient directement du besoin de la communication, la raison d'être de la traduction c'est communiquer. Aujourd'hui, la traduction est un domaine important. La coordination des affaires internationales dépend largement d'elle. Cette réalité devient incontestable lorsqu'on considère que la traduction signale la possibilité de compréhension mutuelle entre toutes les communautés linguistiques du monde. Naturellement, la nécessité d'interaction et de compréhension mutuelle a donné naissance à la traduction et à l'interprétation. Le rôle de la traduction fait disparaître les barrières linguistiques et leurs effets. La traduction met en jeu l'intercommunication des idées des communautés linguistiques différentes diminuant ainsi la

conséquence amère de la punition de Babel. La traduction évolue. Tant que les êtres humains évoluent, leurs consciences évoluent et leurs manières de compréhension et leurs attitudes envers les activités quotidiennes changent aussi. Par conséquent, ce sont les différentes théories de la traduction qui dépitent cette évolution.

Introduction

Elomba, citant Darby, nous raconte cette histoire à propos de la genèse de la traduction : La Sainte Bible nous fait savoir qu'auparavant, après le grand déluge, toute la terre avait une seule langue et les mêmes paroles. Et les peuples dirent: Allons bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne jusqu'aux cieux. Mais quand l'Eternel avait vu ce que faisaient les fils des hommes, il décide de multiplier leur langue pour qu'ils ne puissent plus comprendre entre eux. Il dit: Allons, descendons et confondons la leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Et puis il les a dispersés sur la face de toute la terre. Donc chaque groupe forme une communauté linguistique et c'est pourquoi il y a plusieurs langues dans le monde. C'est donc la naissance de multiplicité de langues dans le monde.

Nous ne prétendons pas dire que l'événement de la Tour de Babel ait une acceptabilité universelle, figurée dans la Bible, livre sacré du christianisme. Mais une chose est certaine: chaque civilisation à sa propre version de Babel. Steiner soutient qu'il n'y a aucun peuple qui n'ait pas d'histoire qui représente sa propre version de Babel. C'est sur cette prémisse que nous admettons l'universalité du phénomène de Babel et des effets catastrophiques qui en résultent. Dès lors le besoin de la traduction devient important car pour faire passer ce qui est dit dans une langue à une autre, il faut la connaissance des deux langues en question.

La traduction est née du besoin de la communication. Puisque l'importance de la traduction vient directement du besoin de la communication, la raison d'être de la traduction c'est communiquer. Aujourd'hui, la traduction est un domaine important. La coordination des affaires internationales dépend largement d'elle. Cette réalité devient incontestable lorsqu'on considère que la traduction signale la possibilité de compréhension mutuelle entre toutes les communautés linguistiques du monde. Steiner n'estime que la raison d'être fondamentale de la traduction réside dans le fait existentiel des langues multiples (54), cité dans Elomba (2002).

La traduction évolue. Tant que les êtres humains évoluent, leurs consciences évoluent et leurs manières de compréhension et leurs attitudes envers les activités quotidiennes changent aussi. Par conséquent, il existe les différentes théories de la traduction qui dépitent cette évolution. Elles sont les suivantes:

La théorie linguistique

Certains praticiens et théoriciens comme Cartford et Mounin ont tendance à voir la traduction comme une branche de la linguistique. Par exemple, Mounin dans son ouvrage principal, *Les problèmes théoriques de la traduction*, dit que « la traduction, donc, est contact de langue et un fait de bilinguisme »(4). Et plus loin encore il dit «certes l'activité traduisant, implicitement n'est jamais absente de la linguistique» (8).

Selon Albir «Georges Mounin centre donc sa recherche sur les langues. Il assigne à la traduction l'objectif de dire la «même» chose que l'original»

Mounin croit à la fin qu'il peut y avoir des problèmes d'interférences d'un cas particulier. Par exemples lorsque le traducteur emploie deux langues, la langue qu'il traduit peut influencer son usage de la langue d'arrivée dans laquelle il veut rendre le texte. Par lui la traduction n'est pas toujours possible parce qu'il croit que sa

traduction est un remplacement du texte original par un texte équivalent dans la langue d'arrivée. Il croit que c'est à travers la linguistique que les opérations traductives seront éclairées.

LA THEORIE SOCIOLINGUISTIQUE OU ANTHROPOLOGIQUE

Cette théorie a tendance de mettre en relief que les problèmes de traduction ne relèvent pas seulement de la linguistique. Donc, les théoriciens essayent de replacer la traduction dans une perspective plutôt anthropologique. Ils constatent à juste titre, d'autres facteurs qui viennent s'impliquer au moment de traduire, telles que la culture, l'histoire, les mœurs, les représentations qui se différencient d'une langue à l'autre. Nida après avoir effectué des travaux sur la traduction de la Bible a constaté des limites d'une approche purement linguistique de l'opération traduisante. En raison de la nature des textes scripturaires et de la multiplicité des langues et civilisations dans lesquels il fallait les traduire, ce théoricien a été amené à insister sur les faits culturels. Nida a montré que pour traduire la connaissance des langues ne suffit pas et il faut y ajouter celle des faits culturels, à savoir des usages, des mœurs, de la civilisation de ceux qui les parlent. En conséquence, sa réflexion déborde largement les frontières de la linguistique générale. En se rendant compte de l'importance des faits culturels, il restitue la traduction dans une perspective sociolinguistique.

LA THEORIE COMPARATIVE

Vinay et Darbelnet, dans leur livre fondamental *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, définissent la traduction comme «le passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une même réalité» (21). Ils croient que les problèmes traductifs seront résolus par une étude comparative et par la stylistique comparée. Ils disent donc :

La traduction est indissociable de la stylistique comparée, puisque toute comparaison doit se baser sur des données équivalentes. Mais reconnaissance de ces équivalences est un problème de traduction au premier chef. Les démarches du traducteurs et du stylisticien comparatif sont intimement liées, bien que de sens contraire. La stylistique comparée part de ses lois; le traducteur utilise les lois de la stylistique comparée pour bâtir sa traduction (21).

Ils déclarent que pour avoir une traduction réussie le traducteur devrait chercher des k8équivalences statiques dans les deux langages pour transposer le message. Vinay et Darbelnet croient que par la comparaison de deux langues le traducteur pourrait faire ressortir les caractères des deux langues. Ils disent que «ce qui compte, cc n'est pas le sens de l'énoncé, mais la façon dont procède une langue pour rendre ce sens. » (25).

Donc ils soulignent la forme et non pas le message qu'elle véhicule comme l'objet de la traduction. Par cette théorie les théoriciens relèvent le problème de l'intraduisibilité parce qu'il y a des idées inédites des actes gestuels, des idiotismes et des valeurs uniques à une culture dont les pareilles n'existent pas dans d'autres langues étrangères. Par exemple on ne pourra guère faire ressortir les valeurs en substituant les mots avec les équivalents dans le texte littéraire qui a la nature connotative: Ils mettent en relief la pratique de la comparaison de deux langues sur trois plans: Le plan du lexique, de l'agencement et du message. Ils réfèrent à la « traduction oblique », la situation où la langue d'arrivée emploie des moyens différents de ceux de langue de départ. Ils recommandent sept procédés techniques pour faciliter l'activité traduisant :

L'emprunt

L'emprunt c'est le plus simple de tous les procédés de traduction. Souvent il révèle une lacune métalinguistique, peut-être une technique nouvelle ou un concept inconnu. Le traducteur peut s'en servir aussi pour produire une couleur locale. Par exemple, les français ont emprunté et adapté dans la langue française le mot anglais «football».

Le Calque

Le calque est un emprunt d'un genre particulier : on emprunte à la langue étrangère le syntagme éléments qui les constituent. Cela résultera à un calque d'expression qui s'accorde aux structures syntaxiques de LA, en créant un monde expressif. Par exemple :

C'est la pointe de l'iceberg

It is the tip of the iceberg.

La traduction littérale

La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de LD à LA aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques. Par exemple

a) Le film commence: the film starts.

b) Le président arrive aujourd'hui: The President arrives today.

D'après les linguistes « la traduction littérale est une solution unique, réversible et complète en elle-même» (Vinay et Darbelnet 48). Elle se trouve beaucoup surtout dans les traductions réalisées entre langues de même milieu culturel (français - italien)

Les quatre autres procédés sont pour la traduction indirecte ou oblique. Puisque la traduction directe peut trahir la pensée de l'auteur original, on recourt à ces quatre autres procédés notamment : La transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

La transposition

Quand on parle de la transposition, on parle de tournures différentes qu'on peut utiliser en traduction dans les situations

différentes. C'est le procédé qui se compose de remplacer une partie du discours par une autre sans toucher au sens du message, par exemple on peut transposer le verbe subordonné en substantif: (a) Vous ne tarderez pas à voyager : You will soon be travelling.

La modulation

Comme la transposition, la modulation parle de tournures différentes qu'on peut utiliser en traduction. Autrement dit, ce procédé est une modulation dans le message obtenu en changeant de point de vue. Elle s'impose quand le traducteur voit que la traduction littérale ou même transposée mène à une proposition grammaticalement correcte, mais qui se heurte au génie de LA. Par exemple :

a) Il prêche dans le désert:

He is talking to brick wall

b) mener quelqu'un au bateau :

To pull someone's leg

c) Evidently, the state has failed in accomplishing these functions :

L'État ne parvient évidemment pas à remplir ces fonctions.

L'équivalence

L'équivalence désigne tout simplement des manières différentes employées, par chaque groupe linguistique pour exprimer un fait particulier. Elle s'en sert au moment où, dans deux langues différentes, on trouve la même situation ou la même réalité en employant des moyens stylistiques et structuraux complètement différents. Cela toujours dans la traduction des proverbes ou des idiotismes. Par exemple:

a) Il tombe des hallebardes:

It's raining cats and dogs

b) Rien ne sert à courir:

il faut partir à temps:

slow and steady win the race

c) Vendre la mèche

To let the cat out of the bag.

L'adaptation

Elle s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la LA et doit être inventée par rapport à une situation qu'on juge équivalente. En élaborant ce procédé Vinay et Darbelnet disent : « c'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations. » Par exemple :

He kissed his daughter on the mouth

Il serra tendrement sa fille dans ses bras

Cette méthode de traduction est employée par des traducteurs et les linguistes, c'est la méthode idéale. Mais on y trouve des défauts. Quand on insiste strictement sur la comparaison des langues, on parvient à des problèmes nombreux par exemple. Il n'existe pas en français un mot pour le mot anglais «shallow». Il existe aussi des faux amis. On peut en cherchant des équivalents se tromper par de faux amis.

La théorie interprétative

Après tant d'années de recherche on a découvert une autre théorie de la traduction, la théorie interprétative. D'après Seleskovitch et Lederer dans leur ouvrage *Interpréter pour traduire*, «traducteurs et interprètes ont même objet: communiquer la pensée d'autrui» (10). Les deux propagatrices de la théorie croient que le traducteur devrait jouer le rôle d'interprète. A un colloque des théoriciens à l'E.S.I.T, (L'École Supérieure d'Interprète et de Traducteurs) en France, cette équipe de Paris dit : l'interprète comprend le discours qu'il entend en dégagant du sens qu'il mémorise, en publiant par contre les mots avec spontanéité d'expression

d'un orateur ordinaire» (10).

La théorie du sens ou interprétative affirme que la traduction est toujours possible pourvu qu'elle ne porte pas sur la langue, mais sur le contenu des discours ou des textes. Les adeptes de cette théorie conseillent aux traducteurs de: «ne pas chercher à traduire, mais de dire ce qu'ils (les traducteurs) comprennent. Pour comprendre correctement, il faut penser à la qualité en laquelle s'exprime l'orateur, penser aux interlocuteurs auxquels il s'adresse, aux circonstances dans lesquelles il parle... ». La théorie du sens définit des unités du sens. Peut-être une simple onomatopée comme elle, peut nécessiter tout un paragraphe pour s'éclaircir. Sa formation est fonction de plusieurs paramètres: contexte verbal, contexte cognitif, situation... » (Medjira 7).

Henry, cité dans *Le Jeu de la langue* de Prat, propose une définition de traduction. En fondant sur la théorie du sens émise par Lederer et Skeleskovitch il stipule que la traduction est «une opération mentale qui s'inscrit dans le cadre d'un acte de communication ayant un émetteur et un destinataire »(79). La traduction doit rendre le sens, d'où aussi le nom de la théorie choisi «théorie du sens». Ainsi l'objectif n'est pas (ou n'a jamais été) de produire des correspondances linguistiques mais des équivalences textuelles. Henry se positionne dans une optique d'équivalence ou d'analogie dans laquelle se situe la traduction qui, pour elle, passe inévitablement par l'interprétation et les choix personnels du traducteur. Elle nous rappelle les principes de base de la traduction dont la première étape tient dans une phase de compréhension d'original, elle-même décomposée en une étape de deverbalisation (saisie du sens en dégageant les unités de sens) - phase sémiologique, suivie d'une réverbalisation (l'expression du sens compris dans langue de traduction) - phase onomasiologique.

Pour Henry comme pour les adeptes de la théorie du sens, la traduction n'est donc pas le résultat obtenu, mais bien l'opération traduisant: Le processus par lequel un texte écrit dans une langue

donnée est transformée en texte dans un autre environnement. L'objet n'est pas de rendre le sémantisme des mots et des phrases en appliquant un décodage systématique d'un système linguistique dans un autre. Le traducteur ne cherche pas à établir des correspondances linguistiques comme dans les systèmes de traduction automatique. Traduire n'est pas transcoder mot à mot en suivant les dictionnaires bilingues ni en produisant des calques.

L'analyse justificative, la dernière étape du processus cognitif, a pour but de vérifier l'exactitude de la solution (provisoire) retenue. Cette vérification consiste à s'assurer que l'équivalence rend parfaitement tout le sens de l'énoncé. Delisle, propagateur de cette formule dit :

Que fait-il retenir de cette analyse justificative ? Que nous enseigne-t-elle sur la dernière étape du processus de traduction ? Elle met en évidence la justification qui est toujours fonction de l'interprétation antérieure à la ré-expression et elle suit elle-même le modèle interprétatif (82).

Plus loin, il écrit :

En procédant à la justification de sa traduction, le traducteur cherche à vérifier dans quelle mesure la formation retenue est conformée au sens du passage original (83).

La théorie a une base orale et considère le sens l'objet même de la traduction. Contrairement aux Vinay et Darbelnet qui mettent l'accent sur « la façon dont procède une langue pour rendre ce sens », les théoriciens de la théorie interprétative soulignent que c'est la communication du sens du discours ou de la pensée d'autrui qui est le but principal. D'après eux ce n'est pas réellement la langue qui compte dans la traduction mais le message qu'elle véhicule.

Puisqu'un être humain peut communiquer par d'autres moyens - comme des regards et d'autres actes gestuels - ce qui est nécessaire, c'est de les comprendre afin de transmettre leur message au destinataire. Il y a même des phrases inédites. C'est pourquoi le traducteur doit comprendre la pensée d'autrui avant de le faire comprendre par les autres. Il ne faut pas analyser des mots ou comparer les propositions de deux langues hors contexte pour faire comprendre le sens du texte original.

La théorie interprétative élaborée par l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, est basée sur les observations des interprètes dans les conférences internationales et sur la réflexion des praticiens sur leur propre pratique. Ainsi Albir explique:

Les mots de l'orateur disparaissent du cerveau de l'interprète, mais ce qui lui reste, c'est son compris, qui doit immédiatement trouver son expression dans une autre langue. S'il s'attardait sur les mots, sa traduction servirait un balbutiement obscur et incompréhensible pour ses auditeurs (53).

La théorie montre que les expressions énoncées dans la parole sont porteurs des idées. Elles ne sont jamais innocentes et sont composées de deux parties: le signifié (le sens) et le signifiant (la forme). Le signifié est le vouloir dire du discours. C'est lui qui compte vraiment dans la traduction. Cette école nous invite à faire référence à la distinction faite par Saussure entre - le langage, la langue et la parole.

Le langage est le véhicule de communication entre les hommes. Grâce à cette faculté langagière, l'homme se distingue de tous les autres animaux. Il a aussi le don de l'intelligence par lequel il réfléchit sur ses pensées avant d'agir ou d'exprimer ses idées devant les autres gens comme lui. Il est très difficile de s'isoler de ses semblables puisque l'homme est doué de cette nature. Il est un animal

social qui ressent sans cesse le besoin de communiquer avec les autres. La parole qui fait partie du langage se constitue de deux composantes: La langue et la parole. Les deux font parties du langage ; mais la langue est sociale et collective tandis que la parole est individuelle et spontanée. Or Saussure pose la question :

Mais qu'est-ce que la langue? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage; elle n'en est qu'une partie déterminée essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un assemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. Pris dans son tout, le langage est multiforme et hétéroclite (25).

Les animaux agissent par des instincts naturels mais ils ne peuvent ni articuler ni parler intelligemment. Ce n'est pas le cas chez les êtres humains normaux. Même les individus privés de parole conservent le langage pourvu qu'ils comprennent les signes vocaux ou qu'ils s'expriment par des signes et des mouvements du corps. C'est le cas chez les sourds-muets.

Selon Seleskovitch dans *Théorie du Langage et théorie de la traduction* «La compétence langagière spécifique à l'homme lui permet d'apprendre puis d'utiliser une langue pour communiquer avec ses semblables» (188). La parole est toujours intelligible et immédiate. C'est en entendant les autres parler que les enfants apprennent leurs langues maternelles. Peu à peu ils commencent à associer les idées aux objets et des images aux mots en voyant les actes de paroles.

Pour Saussure:

La parole est un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer

les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise en vue d'exprimer sa pensée personnelle, le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons (30-31).

Pour accomplir cette tâche de communication, le traducteur devrait saisir la pensée du locuteur qui est prononcée dans le discours pour la faire exprimer dans une autre langue. Selon la théorie interprétative, il ne faut pas analyser les mots ou comparer les phrases hors contexte. Seleskovitch et Lederer remarquent:

Polysémie et ambiguïté sont caractéristiques de tout assemblage de mots hors contexte, elles disparaissent lorsque la phrase est placée dans le fil de son discours. Seule l'intention de communiquer qui construit la parole, libère les mots de la polysémie, les phrases de leur ambiguïté et les charges de sens. (Seleskovitch et Lederer 17).

CONCLUSION

Nous avons tout au long de cette communication essayé de faire le tour de l'évolution de la traduction à travers ses différentes théories. Alors on achemine dans le sillage de cette évolution jusqu'à la théorie interprétative dont l'intention de communiquer le sens du discours fait disparaître certains problèmes de la traduction comme l'intraduisibilité, les faux amis, l'ambiguïté et la polysémie relevés par l'approche linguistique. De cette façon on voit que l'acte traductif est un travail intelligent, non pas une tâche mécanique. Le traducteur devrait étudier et intérioriser le texte afin de le faire comprendre par ceux à qui il est destiné. Il lui faut une bonne connaissance des deux langues, la LD et la LA, aussi bien que des connaissances

extralinguistiques sur l'auteur, sur ses environnements et sur les destinataires du texte afin de rendre le sens exacte du texte. De ce fait, Seleskovitch et Lederer accentuent:

Restituer le sens dans une autre langue, c'est le rendre intelligible sur ces deux plans: C'est le faire comprendre sans rendre brumeux ce qui était digne. Pour rendre justice à un texte rédigé en conformité avec le génie de langue d'origine, la traduction sera rédigée en conformité avec le génie de ceux qui la liront. Or, c'est la sans doute le gros problème sur lequel achoppent si souvent et la traduction et l'interprétation : La ré-expression dans la langue de traduction ne rend pas toujours lisible le texte transposé, ni intelligible le discours interprété (62).

Il y a deux phénomènes qui sont important dans la traduction: La compréhension et la reformulation du texte. Le traducteur doit bien comprendre le texte pour exprimer le même sens que l'original avec les moyens d'une autre langue. Il fait la synthèse des idées contenues dans le texte et il essaie de les reformuler ou de les ré-exprimer. C'est plus ou moins un nouveau texte qui contient le message du texte.

OEUVRES CITEES

- Albir, H.A. *La Notion de Fidélité en Traduction*, Paris : Didier Éruditions. 1990.
- Delisle, J. «L'analyse du Discours comme Méthodes de Traduction"; Cahier de Traductologie, No.2, Ed. de l'Universite d'Ottawa. 1980
- Delisle, J. *Translation: An Interpretive Approach*. University of Ottawa Press. 1998.
- Elomba, F.O. *La Fidélité au vouloir dire original: Le cas des annonces sur des produits nigériens beautés,*

pharmaceutiques, alimentaires. La thèse en voie de publication. 2002.

Henry, J. cité dans Prat, Le Jeu de la langue, dans «La Traduction des jeux de mots», Press Sorbonne Nouvelle.2003,<http://www.fabula.org/revue/er/460>.

Mounin, G. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard. 1963.

Nida et Taber dans Nord, C. *Translating as a purposeful activity, functionalist Approach Explained*. Manchester: ST Jerome publishing. 1997.

Saussure de Ferdinand, *Cours de Linguistique General*, Paris. 1972.

Seleskovitch, D. «*Théorie du langage et théorie de la traduction*. Paris : Didier Érudition. 1994.

Steiner, G. *After Babel: Aspects of Language and Translations*. New York : Oxford University Press. 1991.

Vinay, J.P et Darbelent, J. *Stylistique Comparée du Français et de Anglais*. Montréal : Beuchemin. 1975.